



A gauche.
Mustang 184,
de la série *Cavale*,
Deauville, 2019.

Roulette,
de la série *Cavale*,
Deauville, 2019.



Le Baiser,
de la série *Cavale*,
Deauville, 2019.



Docks, Le Havre,
de la série *Cavale*,
Deauville, 2019.

CAVALE À DEAUVILLE

A la manière d'un film de gangsters, l'artiste Nicolas Comment offre à sa femme Milo une échappée extraordinaire. Première séance à la galerie Polka, jusqu'au 30 avril.

par **Sidonie Gaychet**

Photographe, poète et musicien, Nicolas Comment est un habitué des voyages sentimentaux et d'errances photobiographiques. Ses séries ont pour théâtre Mexico, Prague ou Tanger, ces lieux nimbés de mythes, antres littéraires... La série *Cavale* s'ins-

crit dans cette tradition de la « déambulation psychogéographique », concept forgé par Guy Debord et l'Internationale lettriste. Une ballade géopolitique, fiction intime.

Nous sommes en 2019. Alors que la France est sous le coup d'une vague de manifestations des « gilets jaunes », Laura Serani,

directrice artistique du festival Planches Contact, invite Nicolas Comment en résidence artistique à Deauville.

Ainsi commence *Cavale*: un projet photo-littéraire protéiforme qui se lit comme un tableau à entrées multiples. Des photographies accompagnées d'un texte mis en musique, le « ciment qui relie les images entre elles ». Mais surtout un cénacle d'écrivains, de cinéastes, de poètes et de voyous pour référence. Nicolas Comment photographie au passé et au présent un Deauville hanté de fantômes illustres.

Au premier regard, le profil d'une Mustang convoque le souvenir de Claude Lelouch: un homme et une femme. « Dans ce décor, une femme passe, nous dit Nicolas Comment. Je n'ose écrire la mienne. Actrice du

film de ma vie. Passante considérable. » L'héroïne s'appelle Milo McMullen. D'une « beauté météorologique », elle martèle farouchement l'asphalte avec ses stilettos. L'orage qui gronde découle d'un combat ordinaire: le quotidien d'un couple après la naissance d'un enfant. Alors, Nicolas Comment offre à sa protagoniste une échappée extraordinaire, une cavale de gangsters tout droit tirée d'un film noir « tourné à balles réelles ». Une aventure à deux. Le regard de lui sur elle et d'elle sur lui. Dans la plus pure tradition du « roman du je » de Nobuyoshi Araki, cette histoire-là s'écrit à la première personne.

Milo McMullen explique: « Un couple, c'est une fiction, une folie. Soit on fait des efforts de part et d'autre, soit ça explose. » Alors, comme exutoire,

quoi de mieux que de s'offrir un casse de casino comme Mesrine et Besse?

La présentation de *Cavale* à la galerie Polka est conçue comme une installation narrative qui allie les photographies et les textes de Nicolas Comment, écrits à même le mur. En bande-son, la prose de l'artiste est accompagnée par un quatuor de violoncelle, musique originale – signée Laurent Levesque – d'un western romantique. Pour parfaire la scénographie, les indices jalonnent ce Cluedo géant: un revolver, arme du crime, une valise, des gants...

Nicolas Comment invite le visiteur à profiter des différents niveaux de lecture de cette œuvre qui évoque la chanson Sara de Bob Dylan: « So easy to look at, so hard to define. » Si facile à regarder, si difficile à définir. ■

« Cavale », exposition de Nicolas Comment à la galerie Polka, 12, rue Saint-Gilles, Paris III^e, jusqu'au 30 avril. A lire: *Cavale*, de Nicolas Comment, éd. Filigranes, 64 p., 20 €. Disponible le 10 juin.

actuellement
« CAVALE »,
de NICOLAS COMMENT, et
« IN SEARCH OF ELSEWHERE »,
de STEVE McCURRY,
jusqu'au 30 avril.

à venir
« AMAZÔNIA »,
DE SEBASTIÃO SALGADO,
du 6 mai au 31 juillet
(dates à confirmer).
Expositions organisées
avec le soutien de la Fondation
Louis Roederer.

hors les murs
« WABI-SABI, LA BEAUTÉ
DANS L'IMPERFECTION »,
de STEVE McCURRY, musée
Barbier-Mueller, Genève, Suisse,
jusqu'au 15 juin.

« AMAZÔNIA »,
de SEBASTIÃO SALGADO,
Philharmonie de Paris,
Paris XIX^e, du 7 avril au 22 août
(dates à confirmer).